

Koski était venu se justifier...

La table ronde que nous présentons ici, et qui met en scène des jeunes lycéens de Gonesse face à Koski, n'est pas véritablement une table ronde : c'est un tribunal. L'accusé ? Monsieur Koski, organisateur «musclé» à la Porte de Pantin, K.C.P. cela veut dire : Koski - Cochois - Production. Koski est donc cet homme qui se remplit les poches de l'argent des jeunes, travailleurs, chômeurs, écoliers, qui se rassemblent par milliers les samedis soirs à Pantin. Cet homme qui marchande l'illusion et la violence en guise de loisirs, à 35 F le billet. Cet homme qui recrute un S.O. qui matraque et rackette à tous les concerts. Et pourtant, c'est ce même Koski que Rouge et la L.C.R présentent comme certes critiquable, mais ayant le «mérite» d'aimer la musique qu'aiment beaucoup de jeunes, et de la leur «offrir» au cours de ses concerts...! Pour notre part, nous ne voyons en lui qu'un cynique démagogue, dont la responsabilité est bien mise en lumière par ceux qui l'accusent ci dessous. Chacun jugera....

LES JEUNES L'ONT JUGÉ !

— **UN JEUNE** : Pourquoi employez-vous des polices parallèles ?

Pour Melyon, c'est Galawash, mais une fois pour Santaña, ils ont lâché les chiens contre les spectateurs

— **K.** : Les managers des chanteurs sont des hommes d'affaires ; ils demandent la sécurité pour les artistes. Avant je ne connaissais personne de ma sécurité, maintenant j'ai évincé les mauvais.

Il y en a qui sont de la sécurité, d'autres qui n'en sont pas.

Avez-vous essayé de vous mettre à la place de ces gens-là ?

— **UN JEUNE** : On n'est pas ici pour se demander si on doit se mettre à la place de ces gens.

— **UN JEUNE** : Qui avance le fric, les centaines de millions ? Où vont les bénéfices ?

— **K.** : 23 % pour les impôts, 8,8 % pour la Sacem, la TVA, le parafiscal, les timbres et 17 % pour la salle.

— **UN JEUNE** : Ca fait 50 %. Où va le reste ?

— **K.** : Un promoteur ne fait pas toujours de bénéfice (...) Par exemple, pour les Stones, on a perdu de l'argent.

— **UN JEUNE** : Vous perdez de l'argent, et en plus vous aménagez les salles !

— **UN JEUNE** (insistant) : Je voudrais savoir où le service d'ordre est recruté ?...

— **UN JEUNE** : Permits-tu que ton S.O. soit armé ou pas ?

— **K.** : Ils ont des matraques mais ils n'ont pas de flingues. Ils n'ont pas le droit.

— **UN JEUNE** : Mais tu as vérifié qu'ils n'avaient pas de flingues !

— **K.** : ...Non, je ne vérifie pas... Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse...

— **UN JEUNE** : Mais tu dis que tu ne vérifies pas... Tu ne te sens pas responsable ?...

— **K.** : Ils sont contrôlés quand même, parce qu'il y a un responsable de la sécurité. En vérité, les membres du service d'ordre ne devraient rien avoir sur eux.

Avant chaque concert, le responsable de la sécurité et moi, nous voyons les gens, nous les contrôlons : ils n'ont pas d'armes.

Mais je dois vous dire une chose : quand il y a une bande de loubards qui arrivent, ils ont leur voiture garée pas loin, ils vont chercher leurs «instruments». Ca je l'interdis aussi, mais ça, tu n'y peux rien (...)

L'histoire de l'affaire Melyon, il faut que vous la connaissiez, mais vous ne la connaissez même pas. (Hurlements de réprobation).

— **UN JEUNE** : Alors c'est quoi l'affaire Melyon ?

— **K.** : Il faudrait avoir le rapport juridique. Personne ne l'a.

— **UN AUTRE JEUNE** : Il y a des gens dans la salle qui y étaient ce soir-là !

— **UN JEUNE** : De toute façon, le rapport juridique est sous clé. Alors on ne risque pas de le voir.

— **K.** : C'est ça qu'il faudrait avoir. Il y a des situations personnelles. Nous on ne va pas parler de L. Melyon. On ne sait pas, on n'était pas là alors. L'histoire Melyon c'est une chose qui aurait pu arriver à n'importe quel concert (...) Il s'est formé dernièrement des bandes de 50, 100, 150 garçons qui venaient avec des rasoirs et des couteaux pour faire la peau des filles qui venaient, en prenant les sacs ou alors les billets. Il faut l'arrêter (...) Il faut arrêter ces gangs qui viennent pour les pick-pocket, il faut arrêter ces gangs qui viennent pour foutre la merde et c'est pour ça que parfois, la Sécurité est armée.

— **UN JEUNE** : Pour répondre à ce que vous avez dit que cela aurait pu arriver n'importe où, je ne suis pas d'accord avec vous. Ca arrive seulement là où il y a des gens payés pour agresser, qu'on a recherchés dans des groupes d'extrême-droite, de truands.

C'est pareil, les gens qui sont à l'usine et qui se font cogner : ils ne sont pas cognés n'importe où, n'importe comment, pour n'importe quelle raison. Ils se font cogner par des milices qui sont payées pour ça.

— **K.** : Depuis un an et demi, ils sont 20 qui travaillent pour nous. Je les connais tous, chacun d'eux ! Il y a des pères de famille, de tout. Des gens sérieux. (Tollé général)

Dossier
Dossier

— **UNE JEUNE** : L'assassin de Lucien était un père de famille, peut-être !

— **K.** : Je vais répondre. C'est vachement délicat, ces problèmes de sécurité parce que c'est quelque chose qui, si jamais un jour on n'en avait plus besoin, ce serait merveilleux (...) Mais je ne peux pas toujours être d'accord avec vous puisqu'on travaille ensemble, et qu'ils travaillent pour moi : je dois les défendre (...)

— **UN JEUNE** : Deux questions là : pour l'instant, tu as esquivé 2 questions principales. Il y en a une : comment tu recrutes ton service d'ordre, tu n'as pas répondu à celle-là.

Deuxième question, tu répondras en même temps : tu dis bien connaître les gens que tu emploies...

— **K.** : Je ne vis pas avec eux, mais...

— **LE MÊME JEUNE** : ... Un gars que tu connais très bien, bon père de famille bon, bref !... Michel Ourray, c'est le mec qui a assassiné Lucien Mélyon, était connu pour être quelqu'un qui faisait également partie du S.O. de K.C.P... (...)

— **UN JEUNE** : On a parlé d'agence, rue d'Enghien...

— **UN JEUNE** : Il y a bien une agence ?

— **UN JEUNE** : Alors, comment on recrute ?

— **K.** : Je ne connais pas du tout cette agence. Ce sont des gars qui travaillent toute la journée, qui le soir...

(Eclats de rire)

— **K.** : Il y en a un qui est coursier, l'autre qui travaille sur les chantiers, il y a tous ceux qui le soir viennent comme des contrôleurs, comme dans les théâtres ; eux font ce boulot-là.

— **UN JEUNE** : Il y en a un qui est directeur de publicité... (...)

— **K.** : Qu'est-ce que vous proposez, vous ? Mais est-ce que depuis un an et demi, vous avez vu une différence, ou pas ?

— **LES JEUNES** : Non !

— **UN JEUNE** : Parce qu'un concert aussi simple que Jean-Luc Ponty, je n'ai jamais vu la foule poussée aussi fort (...) Tu paies 35 balles, tu passes dans un couloir comme ça avec 3 mecs du S.O. de chaque côté, qui te font avancer à coups de matraque. C'est quant même un peu dur ! T'es jamais rentré dans tes concerts par là, toi ?...

(Eclats de rires)

— **K.** : Je n'ai jamais vu ça !

— **K.** : Si la Sécurité à un moment devient violente, c'est que la violence vient d'en face.

— **UN JEUNE** : Quand je vais à un concert, j'y vais pour écouter de la musique que j'aime bien. Franchement...

— **K.** : Si les gens n'acceptent pas d'être contrôlés par un...

— **LE MÊME JEUNE** : ... S'il faut passer par un couloir de la honte avec les mecs qui me tapent dessus, je peux dire que ça me fait quelque chose !

— **K.** : Vraiment, ça ne se passera plus jamais. C'est la première fois que j'entends ça.

(Cris dans l'assistance... sifflements) (...)

— **UN JEUNE** : Malheureusement, c'est toi qui en es responsable. Parce que les mecs, c'est toi qui les prends, les fais comme ça. Il faut faire quelque chose pour que ça change !

— **UN JEUNE** : Tu disais que le service de Sécurité venait pour les pick-pockets, ceux qui fauchaient les



billets, les sacs ; tu as parlé de ça tout à l'heure ! Je ne sais pas comment un S.O. peut l'empêcher ? Le S.O. n'est pas dissimulé parmi le public ?

— **K.** : ... Si on me demande comment le S.O. peut empêcher les pick-pockets, etc...

— **UN JEUNE** : Oui, mais ce qui est emmerdant, c'est que c'est le S.O. qui pique les tickets sur nous. Alors ?! Piquer nos billets, nous braquer !... (Eclats de rires) (...)

— **UN JEUNE** : Est-ce que tu te rends compte que ça pourrait arriver avec tous tes videurs ; tu en es responsable.

— **K.** : Je me rends compte que ça peut arriver n'importe où.

— **K.** : Les concerts de rock, c'est devenu un truc politique, et je n'ai jamais rien compris.

— **UN JEUNE** : Maintenant pour les videurs, nous avons des témoignages : pour Auvray, ne serait-il pas le gorille des députés, ne ferait-il pas partie du SAC ? Je connais toute une liste de noms : ces gens font bel et bien partie d'organisations fascistes ; ces gens qui sont au S.O., qui sont employés par KCP, et ça je l'affirme.

— **K.** : Oui, peut-être, mais je ne leur demande pas leur...

(Tollé : tout le monde a compris que Koski ne cherche pas trop à connaître leur passé politique, ni leurs activités parallèles).

... mais ça m'étonnerait que le côté fasciste existe.

(Exclamation indignée). (...)

— **UN JEUNE** : Si tu constates qu'un membre de tes services d'ordre est au SAC...

— **K.** : Il n'y en a pas.

— **UN JEUNE** : Comment peux-tu le savoir ?

— **UN AUTRE JEUNE** : Comment choisis-tu ton service d'ordre ?

— **K.** : Il y a un garçon qui s'appelle Claude qui les engage ; et je lui demande : qui est ce type, qu'est-ce qu'il fait, d'où il vient. Il devait surtout faire attention à ceux qui viennent pour la bagarre, ou pour le pick-pocket.

— **UN JEUNE** : Mais quand vous choisissez quelqu'un, il doit bien avoir quelque chose de spécial, ça ne peut pas être un maigrichon, qui a peur... Vous avez bien des critères ?

— **K.** : Si un jour les gens qui viennent attaquer les concerts ne venaient plus, il n'y aurait plus de critères de services d'ordre. Actuellement, le critère est : s'il y a des bagarres, ils doivent être prêts pour cela.

— **UN JEUNE** : Mais qu'est-ce que cela veut dire, «être prêt pour des bagarres» ?

— **K.** : «Être prêt», cela veut dire : ne pas laisser rentrer les gens qui veulent foutre la merde.

— **UN JEUNE** : Mais non, ce qui t'embête, c'est ceux qui veulent entrer gratuitement, et il y en a beaucoup !

— **K.** : Si tu n'as pas de S.O. comment vas-tu contrôler ceux qui viennent foutre la merde. (...)

— **UN JEUNE** : T'est-il déjà arrivé de débaucher un de tes videurs ?

— **K.** : De les foutre en l'air ?

— **UN JEUNE** : Ils ne sont jamais débauchés pourquoi ?

— **K.** : Lesquels ?

— **UN JEUNE** : Mais tu les connais ! (...)

— **UN JEUNE** : Est-ce que tu foutrais à la porte tous ceux qui sont nomément reconnus par leurs victimes ?... (Après une discussion sur les prix des billets, un jeune prend la parole).

— On discute, tu fais très démocrate : mais j'ai l'impression qu'on joue ton jeu, le jeu de ta démocratie, et ta démocratie, elle s'est jouée à Pantin, il y a eu un mort ; et tous les jours, il y a des crimes comme ça !

(Applaudissements).

— **UN JEUNE** : Le but, ce n'est pas d'avoir des garanties de monsieur, représentant de KCP, parce que KCP, qu'il nous donne des garanties ou pas, de toute façon, il en fera ce qu'il en voudra, le but c'est de travailler de notre côté, et de laisser tomber KCP complètement, et de lui dire : «On ne viendra plus à vos concerts et c'est tout». Ça sert à rien ce qu'on fait ici ! (...)

Dans la salle : Il y a tous les jours des travailleurs immigrés ou des prolos quand ils font une connerie, ils vont en taule, toi tu es responsable d'un meurtre, et tu es là.

— **UN JEUNE** : Il y a des questions auxquelles tu n'as pas répondu, c'était pourtant des questions simples. Quand je t'ai reproché de tout mettre sur le dos des loubards, par exemple.

KCP - RTL... RTL - KCP

Quand KCP est sur la sellette... RTL veut garder les mains propres

— Bien que KCP et RTL soient deux organismes différents, c'est un travail d'équipe qui s'effectue entre RTL et KCP, et il faut dire que les responsabilités doivent être partagées ; que ça aille bien ou mal.

Pratiquement, seul KCP est le producteur (c'est Albert Koski qui loue les salles...), RTL n'est plus producteur ; elle ne s'occupe plus que de la promotion, c'est-à-dire la publicité pour les artistes, les vedettes. C'est bien facile de dire que RTL est un gros trust... alors que nous ne touchons pas un centime ! Le fait que KCP soit producteur ne nous donne, à nous, aucun argent.

Il y a 5, 6 ans, nous étions effectivement producteurs : nous avons perdu beaucoup d'argent : on signait un contrat avec des artistes ou une agence, et après le concert, on devait leur rendre des comptes ; c'est avec l'argent gagné, qu'on faisait la publicité.

Il faut savoir aussi, alors que les groupes prétendent souvent ne pas gagner d'argent, comment cela se passe réellement : des groupes comme les Stones ou les Who, qui sont en fait leur propre producteur, (même si ce n'est pas légal), ont des exigences assez incroyables. Ils arrivent et disent par exemple : au Pavillon de Paris on peut mettre 10 000 personnes ; on leur dit que ce n'est pas possible : ça ne fait rien, on mettra quand même 10 000 personnes. Pour les recettes, le groupe laisse 10 % aux producteurs français et se ramasse 90 %...

Ce sont des maisons de disques qui co-financent les tournées (en Europe ou aux USA), et il y a besoin d'argent : des groupes comme les Who ou les Pink Floyd se baladent avec 40 personnes, ça coûte très cher, surtout qu'ils s'installent dans les grands hôtels, qu'ils mènent une vie de patachon...

Ce sont eux qui font la loi dans ce domaine

Ce sont eux qui fixent les prix ; alors qu'à Rotterdam, où il y a des salles de 25 000 places, on paie 25 F, en France, où il n'y a pas de salles, ils imposent des 30,35 F la place, alors que c'est le gros scandale à chaque fois, mais nous n'y pouvons rien...

L'assassinat de Lucien Melyon, jeune lycéen guadeloupéen, le 30 octobre, à la Porte de Pantin, a remis en pleine lumière la sinistre réalité de ces concerts ; organisés par KCP, société créée par RTL, ils se sont rendus célèbres par la présence le plus souvent ostensible, de S.O. agressifs, en plus des flics. On sait depuis longtemps qu'ils sont recrutés pour une bonne part dans les groupuscules fascistes, parmi les petits cogneurs en mal de frappe ; ils viennent, alléchés sans doute par les primes confortables qui servent pour partie à remplir des caisses noires, mais aussi attirés par la possibilité, dans ces vastes rassemblements de jeunes, de se défouler, de provoquer, d'insulter, d'humilier, de frapper, et de tuer. Aucune illusion à se faire : ces gens-là, engagés par des professionnels — KCP ou Galawash, pour l'assassinat du 30 avril — sont eux-mêmes, pour une bonne partie d'entre eux, des professionnels. Qui sont donc ces gens qui organisent ces concerts, ces sociétés respectables connues de tous, jusqu'à quels bas-fonds plongent elles pour payer de tels assassins. Et quelle est cette musique qui, regroupant tant de jeunes ne semble pouvoir s'exprimer sans ces manifestations de violence anti-jeune, raciste ; n'est-ce pas la nature de cette musique là, qui engendre de telles maffias, ou est elle simplement utilisée, dévoyée ?

L'enquête que nous commençons ici, et qui fait suite à de premières réflexions de précédents numéros, doit nécessairement déboucher sur ces questions que se posent, qu'ils apprécient ou non, énormément de jeunes : quelle est la nature de cette musique ? Qu'apporte-t-elle aux jeunes, et en quoi leur nuit-elle ? Quel est le manque, le vide, qui pousse par exemple ces dizaines de milliers de jeunes à se rassembler dans ce sinistre ghetto qu'est l'hippodrome de la Porte de Pantin ? A quelle musique, à quels loisirs les jeunes aspirent-ils ?

L'interview que nous publions ici du responsable de la partie musicale de RTL est significative de plusieurs choses : l'assassinat de Lucien, par la violente et massive révolte qu'il a soulevée, grâce à la ténacité de sa famille et de ses amis à trouver et dénoncer les coupables, gêne beaucoup : chez les hommes de main, on menace — anonymement, bien sûr — et on provoque ; chez les « officiels », on essaie de se dédouaner le plus possible. C'est pourquoi Dominique F. nous explique ici que RTL n'est liée en rien avec l'organisation même de ces concerts, si ce n'est par une responsabilité morale, que d'autre part lui aussi dans une certaine mesure, se bat contre ces « ghettos », pour de meilleures conditions d'écoute...

Mais c'est le même qui s'occupe des relations avec les musiciens et leur « manager ».

Mais c'est le même qui nous déclare sans sourciller que KCP est un faire-valoir, une publicité extrêmement importante pour RTL : l'un comme l'autre sont des entreprises « commerciales », c'est-à-dire capitalistes ; ce qui compte, c'est de faire du profit.

A côté de cela, Lucien Melyon... après tout, « Nous, c'est notre premier mort »... Un tel cynisme doit nous donner la mesure de ce que peut représenter comme démagogie le reste de ses propos.

RTL a créé KCP uniquement pour le prestige ; c'est pour donner une image de marque, jeune, dynamique à la radio ; ça aurait pu être un sport comme le football, par exemple. C'est ce que font toutes les sociétés commerciales actuellement, ainsi que les grands journaux. Ainsi RTL dépense pas mal d'argent pour être « dans le coup »

Il ne faut pas oublier, lorsqu'on parle des concerts de KCP, que RTL, en plus de sa fonction de service d'information, a pour vocation de faire écouter de la musique aux gens.

En ce qui me concerne, pour les concerts, je m'occupe de trouver les vedettes, du contact avec elles. Il ne faut pas croire qu'on fait venir les groupes qu'on veut, en fait, on les attrape au passage lorsqu'ils passent en France.

REBELLES : Tu parles de partage de responsabilité ; justement, quelle est votre responsabilité dans ce qui s'est passé dernièrement au Pavillon de Pantin ?

— Je ne peux pas me désolidariser de ce que fait KCP : nous sommes responsables comme KCP.

Avant j'étais organisateur à Saint-Ouen : c'est bien pire qu'à Pantin. A Paris, ce qui se passe, c'est qu'il y a des bandes de racketteurs qui n'ont rien à faire, des gens qui se droguent à l'héroïne ; mais cela arrive partout, dans tous les quartiers, pendant les matches de foot, dans les lycées !

Pour le Pavillon de Pantin : c'est un ghetto, si on avait une salle on serait très contents. C'est la même chose pour les motards : ils sont rejetés, à Rungis, il a fallu attendre qu'il y ait 19 morts pour qu'on s'en occupe. Nous, c'est notre premier mort.

Pour une ville comme Paris, il faudrait 3 salles de 40 000 personnes ; on a demandé le parc des Princes, on nous l'a toujours refusé ; ça ne les intéresse pas, c'est une musique de voyous.

Il y a un organisme qui s'appelle l'ALAP, qui est une organisation du PCF, qui a fait pas mal de choses pour améliorer la situation à Pantin : c'est un organisme qui est très lié aux pays de l'Est, et qui investit de l'argent pour faire venir des spectacles de là-bas ; pour un de ses spectacles, ils avaient besoin d'une salle de 8 000 places : ils ont donc un peu arrangé la Halle que c'était avant. C'est le même organisme qui prépare à 50% les fêtes de L'Huma. Ce sont des gens très sérieux.

Ce personnage qui s'attache à se présenter avant tout comme un gestionnaire efficace, soucieux du confort et du plaisir de son public, marche main dans la main avec un certain Koski... qui dans les pages ci-contre, se dévoile sous les accusations des jeunes.

Ils ont tous deux en commun la volonté de se présenter comme « amis des jeunes »...